

Danièle Méaux, *Quand la photographie pense la forêt*

Cécile Marie-Castanet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/118407>

DOI : 10.4000/12x7p

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Danièle Méaux, *Quand la photographie pense la forêt* », *Critique d'art* [En ligne],

Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 16 décembre 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/118407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12x7p>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Danièle Méaux, *Quand la photographie pense la forêt*

Cécile Marie-Castanet

- 1 Danièle Méaux propose un cheminement en forêt à travers la question de sa représentation et un choix de photographies des années 80 à nos jours. Le parcours jalonné de neuf chapitres pourrait se lire comme une somme d'articles indépendants. Un premier temps d'introduction balise une histoire du paysage sylvestre, les outils de sa documentation, et les éléments de sa figuration. A l'aide d'un choix de séquences photographiques avec des œuvres de Thierry Girard, Andrea Keen, Beatrix Von Conta, Sophie Ristelhueber, Michel Fropier, ou Daniel Quesney, on perçoit comment les protocoles et choix de prise de vue permettent de penser la forêt et d'établir des diagnostics tant biologiques, que sociaux ou culturels. L'outil photographique est révélé dans sa capacité heuristique pour surveiller et documenter l'exploitation des territoires et des ressources. La forêt est aussi explorée à partir de ses paysages intérieurs avec une approche plus phénoménologique autour des œuvres de Céline Clanet et Chrystel Lebas. L'intérêt porté à l'aspect chimique des matériaux, avec notamment l'usage du collodion humide et le travail du collectif Ritual Inhabitual autour du peuple Mapuches, permet des déplacements de points de vue bienvenus. Un deuxième temps est davantage orienté sur l'histoire sylvestre des représentations, qu'elles relèvent de l'enquête et du documentaire ou des mythologies. Un troisième temps, vient penser la forêt avec un prisme lié notamment aux luttes (celle des cabanes et des ZAD), à la déforestation et à quelques aspects conflictuels entre humains et non humains (avec l'exemple du loup et de la chasse à la grive). La publication met en lumière les représentations fantasmées des forêts vierges, et les ravages du capitalisme et de la surexploitation dans notre relation aux écosystèmes. Historiquement référencé et illustré, le corpus s'avère résolument non tourné vers des problématiques focalisées sur la décolonisation ou l'écologie queer. Dans sa conclusion, l'autrice éclaire ses choix, en insistant sur sa volonté de « concevoir la forêt comme un "fait social total", un phénomène qui croise les dimensions esthétiques, photographiques, mais aussi économiques, politiques, culturelles ou spirituelles, interférant les unes avec les autres ». Elle invite « le visiteur à laisser infuser et évoluer sa pensée de manière fluide,

sans récuser les ambivalences ou les contradictions » de cette promenade (p. 258). Une fois la lecture terminée, on se dit que *Quand la photographie pense la forêt* est aussi et surtout un ouvrage sur la nécessité de la penser.